

Affirmations

Épisode 8

Les affirmations de Mona Greenbaum

[Denis-Martin] Mona Greenbaum ne se destinait pas à devenir maman, pas du tout, mais un voyage à San Francisco lui a fait changer d'idée. Devenir maman l'a transformé, elle est devenue une militante et elle a fondé la coalition des familles LGBT +, voici les Affirmations de Mona Greenbaum. Affirmations une série de balados diffusion sur des personnes qui font la différence dans les communautés de la diversité sexuelle et de genre. Bienvenue à Affirmations, Mona Greenbaum.

[Mona] Merci beaucoup.

[Denis-Martin] Écoute, je vais te le demander, on utilise les accords, les pronoms féminins avec toi ?

[Mona] Exactement.

[Denis-Martin] Parfait, ah c'est un plaisir de te recevoir.

[Mona] Pareillement.

[Denis-Martin] Tu es venu au monde le 18 juin 1964 à Montréal, parle-nous de de ta famille, c'était comment chez les Greenbaum ?

[Mona] Mais je viens d'une famille très très très typique, je suis née dans l'ouest de Montréal, donc une famille anglophone. Donc vraiment des parents qui ont été ensemble pendant plus que 40 ans, j'ai un frère, une enfance complètement normale et pas remarquable du tout.

[Denis-Martin] Bon, et tu étais sage ?

[Mona] Oui. Oui et non. Mais moi je pense que oui comme avec la vision qu'on a aujourd'hui, mais dans le temps mes parents ne m'ont pas trouvé sage, non.

[Denis-Martin] C'est correct, c'est une question de perception. Donc tu as grandi en anglais, mais tu as appris le français, comment ça s'est passé parce que c'est vraiment intéressant parce que tu viens d'une époque où quand même il y avait un clivage entre anglophone et francophone à Montréal.

[Mona] Complètement, complètement, même mon frère qui est six ans plus jeune que moi a eu beaucoup plus de français à l'école que moi, mais j'ai vraiment appris comme avec la coalition, j'étais presque uniquement anglophone jusqu'à ma trentaine puis avec la coalition, comme il y a beaucoup beaucoup de personnes à la coalition qui sont des francophones, donc j'ai appris en faisant.

[Denis-Martin] C'est incroyable parce qu'à t'entendre, on penserait que tu as toujours parlé les deux langues sans aucune difficulté.

[Mona] Bah merci.

[Denis-Martin] Oh waouh. Puis je vais me permettre parce qu'on en a discuté déjà auparavant toi et moi, ta famille est de confession juive, tu n'es pas pratiquante, mais tu dis que la culture juive aurait peut-être influencé la personne que tu es, comment ?

[Mona] Oui, mais même si je suis profondément athée, mais je suis quand même culturellement juive et puis je m'identifie comme juive, c'est une culture différente que comme la culture de majorité ici, mais on a comme exemple le concept de Tikkun Olam, qui est vraiment un concept qu'il faut réparer le monde, qu'il faut

travailler pour comme créer un meilleur monde, de la justice sociale, c'est très très très ancré dans cette communauté, c'est aussi une communauté qui aime beaucoup se débattre, donc on aime discuter, on aime échanger puis on n'a pas besoin d'avoir les mêmes opinions, le débat en soi c'est quelque chose d'agréable, donc j'ai grandi dans une famille comme ça puis je pense que ma propre famille est un peu comme ça aussi, on aime comme discuter jusqu'à l'éternité sur n'importe quel sujet et puis on n'a pas besoin d'avoir la même opinion, mais c'est juste la joie de discuter.

[Denis-Martin] Ce n'est jamais pris personnellement ?

[Mona] Jamais, jamais, jamais.

[Denis-Martin] Alors comment fais-tu parce que tu es dans le Québec, on va le dire c'est une société qui aime bien se dire consensuel, elle n'aime pas trop les débats, c'est toute une adaptation ça.

[Mona] Mais oui, mais oui, j'ai découvert ça assez rapidement quand j'ai commencé à travailler dans cette communauté, que d'avoir des opinions un peu différents ou de comme vouloir entrer dans une-- Pour moi, le débat c'est comme un match de tennis. Oui, c'est le fun, mais là, souvent c'est perçu un peu comme une attaque au personnel, donc c'est vraiment cette idée qu'on doit être toute en consensus, pour moi ça ne fait même pas de sens, pour moi c'est impossible et puis c'est correct qu'on n'ait pas les mêmes opinions, c'est normal.

[Denis-Martin] Mais dis-moi, qu'est-ce que c'était les sujets de débat chez les Greenbaum ?

[Mona] Oh my god, mais demande à ma conjointe, mais comme n'importe quoi, on peut discuter de la différence entre le persil et la coriandre pour 30 minutes, comme n'importe quel sujet.

[Denis-Martin] On ne s'ennuie pas chez les Greenbaum ?

[Mona] Non, non, beaucoup beaucoup beaucoup de discussions, les politiques, la culture.

[Denis-Martin] Mais dans ta famille à l'époque, c'était quoi les débats ?

[Mona] Un peu la même chose aussi, discuter de n'importe quoi et puis comme c'est le fun et puis je pense que ce n'est pas juste nous, c'est vraiment culturel, ce n'est pas pour rien qu'il y a tellement d'avocats et d'avocates juifs, le débat c'est le fun et puis on aime ça et puis c'est un peu comme un jeu.

[Denis-Martin] Donc au-delà des débats, quand même tu es une personne qui a étudié, tu as quitté la maison à l'âge de 17 ans pour les études, dans quoi as-tu étudié ?

[Mona] Mais j'ai étudié en biochimie, donc un sujet complètement complètement différent et je n'ai jamais pensé que je vais finir comme en faisant du travail comme militante dans la communauté LGBT, ce n'était pas fait exprès, je n'ai pas planifié ça, c'est juste arrivé un peu comme organiquement.

[Denis-Martin] La biochimie.

[Mona] Oui.

[Denis-Martin] C'est un peu aride.

[Mona] Oui, mais moi j'ai aimé ça, dans le temps j'ai travaillé à l'Hôpital général de Montréal en recherche pendant une décennie, donc j'ai aimé ça, mais à la fin, je me

suis tannée un peu parce que les résultats ne sont pas comme assez rapides, on ne voit pas nécessairement comme les changements immédiatement puis moi j'aime faire quelque chose et puis voir le résultat. Donc dans la recherche de base en biochimie, ça peut prendre comme deux, trois ans et puis donc on regarde en arrière pour dire : « Oh oui, on a avancé. » Donc ce n'est pas immédiat.

[Denis-Martin] Il faut être patient.

[Mona] Oui, oui, qui n'est pas ma qualité.

[Denis-Martin] Ah bah là, tu m'étonnes. J'ai toujours pensé que tu étais une personne patiente parce qu'avec tout ce que tu as fait avancer, ça prend quand même une patience d'attendre les résultats.

[Mona] Oui, c'est vrai, mais en même temps comme pour toute ma carrière, j'ai vu des avancés et puis c'était comme assez gratifiant quand même, même si ce n'est pas toujours tout de suite, mais par incrément--

[Denis-Martin] Petit bout par petit bout.

[Mona] Oui c'est ça, exactement, j'ai vu des avancées, mais je ne suis pas une personne patiente.

[Denis-Martin] Et tu as étudié où ?

[Mona] J'ai étudié d'abord à Carlton et puis ensuite à McGill.

[Denis-Martin] OK et donc que tu es une scientifique à la base ?

[Mona] Oui, oui, oui et puis les gens me disent ça que j'ai une façon de penser très cartésienne.

[Denis-Martin] Alors là, c'est la question qui tue, Moa Greenbaum, notre invitée à Affirmations, la question qui tue. Comment as-tu découvert que tu étais attiré par les femmes ?

[Mona] Mais je dirais peut-être à l'âge de 11, 12 ans.

[Denis-Martin] Déjà ?

[Mona] Oui, c'est ça, oui, c'était au début de la puberté que j'ai commencé à avoir des feelings envers ma meilleure amie qui était une fille et puis dans le temps, comme c'était les années 70 ou au début des années-- Oui, c'est ça, les années 70, c'était vraiment impensable parce qu'il n'y avait pas de lesbienne ou de gay visible, c'était vraiment l'époque de Anita Bryant.

[Denis-Martin] Anita Bryant, pour ceux qui ne savent pas, c'était une chanteuse, une chanteuse en Floride et qui était partie en cabale contre les homosexuels, à l'époque on dit les homosexuels et bon, qu'elle craignait de les voir dans les écoles comme enseignants puis bon, elle s'est fait entarter, si on se rappelle de l'épisode.

[Mona] Oui, exact.

[Denis-Martin] Et c'est étonnant parce que les mêmes arguments on les entend maintenant de nos jours.

[Mona] Oui, oui, c'est vraiment dommage, mais dans le temps comme enfant, je pense que c'est la première fois que j'ai entendu parler de l'homosexualité, c'était elle à la télévision.

[Denis-Martin] Ça ne donnait pas bien le goût de l'être, hein ?

[Mona] Non, pas du tout et puis j'ai pensé que j'étais la seule au monde, vraiment.

[Denis-Martin] Ah mon Dieu, quelle horreur. Alors comment as-tu navigué tout ça parce qu'à 11 ans ce n'est pas facile ?

[Mona] Oui, c'est ça, mais ça a commencé lentement et puis au début, vraiment 13, 14 ans, j'ai découvert quelques livres qui parlaient de ça, il y avait en anglais un livre qui s'appelait « Our bodies, ourselves » qui était vraiment progressiste et qui avait comme un petit chapitre sur les relations sexuelles et puis je pense que je l'ai lu comme 6000 fois, oui.

[Denis-Martin] Il y avait des images ou juste--

[Mona] Non, mais des photos des couples, mais rien d'explicite, mais quand même ça me montrait que ça existait comme réalité parce qu'il n'y avait aucun modèle autour de moi puis la seule chose c'est ce que j'ai entendu à l'école, c'était comme des remarques négatives sur les gays, mais à part de ça je n'avais personne comme modèle pour voir devant moi.

[Denis-Martin] On est de la même génération, je peux vraiment comprendre comment tu as vécu ça, c'est horrible parce qu'on a peur d'être humilié, de se faire intimider.

[Mona] Oui, c'est ça, c'était juste associé avec des choses négatives et puis même mes parents, non, je ne les ai jamais entendus dire quelque chose négatif sur les gays, mais non plus quelque chose de positif, donc j'ai anticipé comme un rejet si je faisais mon coming out à eux autres, donc ça m'a pris beaucoup d'années.

[Denis-Martin] Oui, bah justement parce que tu as fini par faire un coming out.

[Mona] Mais oui.

[Denis-Martin] Alors comment ça s'est passé avec la famille ?

[Mona] Mais ce n'était pas comme le genre de coming out comme : « Je suis lesbienne. » Mais je suis arrivée à la maison, quand je vivais à Ottawa, quand je faisais mon bac à Carlton avec ma blonde et puis mes parents, comme sans le dire, mais c'était évident, mais sans le dire explicitement, mes parents la détestaient complètement puis ce n'était pas sa faute parce que c'est là que mes parents ont découvert que j'étais différente. Mais après ça, quand je suis arrivée plus tard, comme vers l'âge de 24, 25 ans avec ma conjointe actuelle Nicole, je pense que mes parents sont déjà habitués un peu plus à l'idée et puis Nicole est tellement charmante qu'ils l'ont adoré, donc mes parents ont fini en étant comme des parents énormément ouverts puis ils ont même comme marché dans le défilé de la fierté avec nous pendant des années, donc ils étaient un peu comme des pionniers de leur propre façon.

[Denis-Martin] Alors il y avait quand même, même si on disait que tu n'étais pas militante il y avait quand même un petit côté un peu militant, un peu activiste de faire les défilés à cette époque-là.

[Mona] Oui, oui, oui, oui, mais c'était au début de la coalition, donc je ne parle pas comme quand j'étais-- Non, non, non, non, non, quand j'étais dans ma vingtaine, non, je n'étais pas du tout activiste, je n'avais pas ça en tête, je voulais comme avoir des blondes et puis avoir du fun, mais je ne pensais pas à ça, c'était le plus loin dans mes pensées possibles, je n'étais pas intéressé par ça, juste je vivais ma vie.

[Denis-Martin] Donc tu avais une blonde à l'université, en fait, on était à la même université à peu près en même temps, moi j'étais en journalisme à Carlton.

[Mona] À Carlton, OK.

[Denis-Martin] On a beaucoup de points communs toi et moi, je viens de me rendre compte de ça, mais vivre ouverte, on ne vivait pas ouvertement notre homosexualité à cette époque là ?

[Mona] Non.

[Denis-Martin] C'est plutôt des bars clandestins.

[Mona] Non, c'était très clandestin, donc probablement que tu souviens à Ottawa il y avait le GO Centre, c'était comme une salle, on marchait dans des escaliers, c'était clandestin, oui, complètement.

[Denis-Martin] Un peu glauque aussi.

[Mona] Oui, oui, oui.

[Denis-Martin] Est-ce que tu as à un moment ou à un autre vécu l'intimidation de par le fait que tu étais une femme qui aimait les femmes ?

[Mona] Non j'étais trop dans le placard, au début, si on parle du début de ma vingtaine, après ça, je dois dire que quand j'ai commencé vraiment à vivre ma vie comme lesbienne, j'étais out partout vers ma mi-vingtaine et puis je n'ai jamais vécu des grands problèmes de discrimination avant d'avoir pensé à fonder une famille. J'étais comme out dans ma famille, dans mon quartier, au travail et puis c'était smooth, ce n'était vraiment pas difficile.

[Denis-Martin] Là, je suis curieux, ça fait un peu mémère, mais comment tu as rencontré ta conjointe actuelle, Nicole ?

[Mona] Dans un bar. Oui, on s'est rencontré dans un bar qui s'appelait Lilith, je ne sais pas si tu t'en souviens, c'était un petit bar.

[Denis-Martin] Petit bar, ouais.

[Mona] Oui, sur Saint-Denis et elle venait comme de l'Est de Montréal, moi de l'Ouest.

[Denis-Martin] Ah puis les gens se rejoignaient hein.

[Mona] Sur la rue Saint-Denis, oui, c'est vraiment classique et puis dans le temps moi je ne parlais pas français et puis Nicole n'avait pas énormément d'anglais, donc c'était vraiment le body language.

[Denis-Martin] Oh waouh, ça, c'est vraiment amusant et vous avez réussi à vous entendre même si vous n'aviez pas nécessairement la même langue ?

[Mona] Mais je savais comme presque tout de suite que c'était mon type de personne, comme on cliquait puis c'était dans les deux directions, c'était vraiment comme presque love at first sight.

[Denis-Martin] Je sais que tu aimes bien garder cet aspect là de ta vie un peu plus discret, mais qu'est-ce qu'on peut dire de Nicole ?

[Mona] Pour moi Nicole est une personne extrêmement gentille, généreuse, intelligente, cool, elle a toutes les qualités puis ça fait maintenant 36 ans que je suis avec elle.

[Denis-Martin] Et tu ne vois que les qualités encore après 36 ans.

[Mona] Oui, puis on est passé à travers toutes sortes de choses, mais nos quatre parents sont décédés, des amis, des maladies, on a eu vraiment les hauts et les bas, mais c'est une personne incroyable, je suis énormément chanceuse. Je deviens un peu émotive juste en disant ça.

[Denis-Martin] Qu'est-ce qu'elle dirait de toi si je lui posais la question ?

[Mona] Je ne sais pas, il faut lui la poser.

[Denis-Martin] Mais c'est beau parce qu'être amoureux depuis 36 ans comme ça, il y a beaucoup de couples qui ne réussissent pas à se rendre là.

[Mona] Oui, je sais, on est très chanceuse.

[Denis-Martin] C'est quoi la recette tu penses ?

[Mona] Mais--

[Denis-Martin] Les débats.

[Mona] Non, non, non, parce qu'elle est québécoise Nicole, donc elle n'est pas autant dans cette culture, elle nous regarde comme amusée un peu quand moi et

nos deux enfants de comment on fait un débat et puis elle trouve ça drôle parce qu'il y a comme du débat, mais on se taquine aussi, mais elle n'est pas dans ça, ce n'est pas son style et puis je reconnais la différence culturelle et puis elle aussi, mais c'est correct, mais pour nous c'est comme le respect mutuel, l'amour, on est très attentive.

[Denis-Martin] Attentive l'une vers l'autre.

[Mona] Attentive l'une vers l'autre.

[Denis-Martin] La communication, je dirais.

[Mona] Mais c'est sûr, c'est sûr et puis la joie de vivre et puis des valeurs similaires.

[Denis-Martin] Puis je voulais quand même dire que quand même ta conjointe, toi tu étais biochimiste, elle, elle est médecin.

[Mona] Médecin, oui, oui, oui. Et puis c'est pour ça que quand on s'est rencontré dans un bar, mais ensuite on a découvert qu'elle travaillait à l'hôpital sur le coin de Saint-Urbain, j'ai un trou de mémoire.

[Denis-Martin] L'hôpital Saint-Luc à l'époque, qui est le CHUM maintenant.

[Mona] Oui, et puis moi j'étais à l'Institut de Recherche Clinique de Montréal. Oui, donc c'est ça, donc c'était juste l'autre côté de la rue, donc c'était vraiment le destin.

[Denis-Martin] Vous étiez faites pour vous rencontrer.

[Mona] Oui, le destin.

[Denis-Martin] Dis-moi comment--

[Mona] Hôtel Dieu. Oui, c'est ça, c'est l'hôpital où elle travaille.

[Denis-Martin] Elle travaillait à l'Hôtel-Dieu, excuse-moi, d'accord. Moi aussi j'ai mêlé, on mêle nos rues. C'est ça qui arrive. Donc vous meniez une vie extraordinaire toutes les deux, ça allait bien, vous étiez en amour et tout à coup--

[Mona] J'ai eu l'horrible idée d'avoir des enfants.

[Denis-Martin] Et comment c'est arrivé ça ?

[Mona] Oui, parce que tout est bien, ça faisait quand même dix ans ensemble comme couple avant qu'on ait même parlé de ça, ce n'était pas comme si c'était sur notre premier date, on n'était toutes les deux pas intéressées, mais on ne l'a jamais discuté, moi je n'étais pas intéressée, elle non plus, mais j'étais déjà au début de ma trentaine, mon frère venait juste avoir un enfant qui était très mignon, mon neveu Max et en fait, mais comme tu as mentionné au début, on a fait un voyage à San Francisco parce qu'on voyageait beaucoup dans ce temps-là.

[Denis-Martin] Ah on laisse notre cœur à San Francisco, comme dirait Tony Bennett.

[Mona] Oui, c'est ça puis on était dans un bar, on buvait des cafés irlandais puis juste à côté de nous sur une table il y avait une revue, donc je l'ai vu puis je l'ai prise en main et puis sur la couverture il y avait comme deux femmes avec leurs trois enfants puis c'est drôle à dire, mais comme j'avais peut-être 31 ou 32 ans, c'était la première fois de ma vie que j'ai vu une famille homoparentale. Donc c'était vraiment parlant de manque de modèle. C'est la première fois, donc ça a un peu comme

cliqué dans ma tête que, OK, oui, c'est possible puis c'était un peu à partir de ça que mon horloge biologique a commencé à--

[Denis-Martin] À tiquer, comme on dit.

[Mona] Oui, c'est ça.

[Denis-Martin] Ah ouais, donc tu en as parlé à Nicole, comment a-t-elle réagi parce que toutes les deux vous n'aviez pas la fibre parentale à cette époque-là ?

[Mona] Non, non, mais au début elle ne voulait pas comme elle n'était pas intéressée parce qu'on avait quand même une vie très belle ensemble, c'était juste une vie--

[Denis-Martin] Deux professionnelles avec des bons revenus.

[Mona] Avec des revenus et puis c'était tout beau, mais je l'ai convaincu parce qu'elle voyait que-- Mais ça, c'est notre genre de couple, moi si je voyais que Nicole voulait avoir quelque chose vraiment, donc j'allais comme en ligne avec elle et puis c'était la même chose, elle voyait que je voulais vraiment avoir des enfants, donc finalement elle est devenue très enthousiaste, mais ça a pris du temps, aussi elle hésitait parce qu'elle pensait : « Mais qu'est-ce qui va être la vie pour un enfant dans ce monde-là, dans notre société avec deux mères ? » Donc elle se questionnait sur ça aussi.

[Denis-Martin] Donc vous avez la décision, on est à peu près quoi dans les années 90 à peu près ?

[Mona] Oui, exact.

[Denis-Martin] Fin 90, mi 90.

[Mona] Oui, de mi 90 à fin.

[Denis-Martin] Et là, bon oui, on décide qu'on veut avoir des enfants, mais là, parce que vous êtes deux femmes évidemment, il y a des choses- -

[Mona] Oui, ce n'est pas spontané, ce n'est pas juste en faisant l'amour.

[Denis-Martin] Non, non, exactement, alors comment ça s'est passé ?

[Mona] Mais au début on a naïvement pensé qu'on peut juste aller à une clinique de fertilité parce que comme on a réfléchi, on a décidé qu'on ne voulait pas avoir un donneur connu, donc on a essayé de faire un rendez-vous et puis on a vu que les portes étaient barrées pour nous. Oui, c'est ça, ils nous refusaient--

[Denis-Martin] Systématiquement parce que vous étiez deux femmes.

[Mona] Oui, exact, ils ne disaient pas ça, ils disaient parce qu'on n'était pas un couple marié parce qu'on n'avait pas accès au mariage.

[Denis-Martin] Le mariage n'était pas permis.

[Mona] C'est ça, donc c'était un peu comme la façon de nous refuser, donc c'était comme pour moi la première claque dans le visage et je pense que beaucoup de militants, ils commencent leur militance en ayant vécu comme une claque, donc ça, c'était la première chose et puis c'était au début de l'époque des ordinateurs, je pense que j'ai eu mon premier ordinateur à ce moment-là, donc l'information n'était pas aussi disponible que maintenant.

[Denis-Martin] Puis c'était long, il fallait se connecter sur le téléphone avec tous les petits bruits.

[Mona] « Hi hou, hi hou. » C'était vraiment long et puis il y avait ce qu'on appelait dans le temps les lists serves, oui, c'est ça, donc c'est un peu comme des clavardages, on peut échanger, donc je me suis connectée avec un groupe qui s'appelait « Moms » qui était plein de femmes lesbiennes partout dans le monde, mais particulièrement aux États-Unis puis des femmes extrêmement généreuses qui ont dit : « Mais, oh, il y a une clinique à San Francisco, par coïncidence à San Francisco aussi qui était ouverte aux lesbiennes et puis vous pouvez venir ici, rester avec nous. » Et puis elles m'ont donné toutes sortes de conseils, donc j'ai commencé à à faire un peu de la recherche sur comment est-ce qu'on peut fonder cette famille-là. Et donc là, j'ai parlé avec des cliniques à Boston, en Californie, avec toutes sortes de personnes, j'ai appris beaucoup de choses puis à un moment on s'est dit : « Monica, si jamais on réussit à avoir un enfant, on va partager cette info avec d'autres personnes. » Parce qu'on s'est dit qu'il doit y avoir d'autres lesbiennes au Québec qui voulaient fonder une famille aussi comme nous, donc on va commencer peut-être un petit groupe.

[Denis-Martin] Oui. C'est toujours drôle parce que tu minimises tout, mais on sait que c'est rendu gros la coalition des familles LGBTQ +.

[Mona] Oui, oui, oui, donc c'était comme ça puis donc finalement on a pu fonder notre famille, on a eu comme du sperme, des échantillons de sperme livré au Québec, finalement.

[Denis-Martin] Qui venaient de quel endroit des États-Unis ?

[Mona] De Californie, oui c'est ça, donc c'était livré dans un contenant d'azote liquide, mais il y a eu comme toutes sortes de problèmes, c'était parfois arrêté aux frontières puis c'était toute une aventure de faire ça, mais finalement je suis devenue enceinte et donc c'est ça. Donc peut-être au milieu de la grossesse, on

s'est dit : « Mais il faut peut-être que l'on contacte un avocat pour mettre en place les droits parentaux pour Nicole. » Parce qu'on a pensé que c'est important que ça soit tout légalisé, donc encore très naïvement, on a dit qu'on allait visiter un avocat et qu'on allait mettre les papiers en place, point. On pensait que ça allait être une ou deux visites maximum puis ça a déclenché toute une cause qui était devant les tribunaux pendant quatre, cinq ans.

[Denis-Martin] Ouais, j'aimerais savoir, je pense qu'il faut te le demander, premièrement le premier refus d'une clinique de fertilité puis après ça, cet autre refus, cette autre démarche, toi en tant que citoyenne du Québec, du Canada, te faire refuser ce que tu penses être fondamental, comment tu as vécu ça ?

[Mona] Mais c'était terrible parce que comme j'ai dit, au début de ma vingtaine, comme je vivais ma vie comme lesbienne vraiment avec beaucoup d'aisance, comme ce n'était pas difficile pour moi, donc je soudainement, j'étais confronté à comme quelque chose pour moi qui était tellement important et comme tellement de base de vouloir comme fonder une famille et puis j'étais refusé puis je voyais comme des blocages partout, donc ça, ça m'a fâché, ça m'a extrêmement frustré et puis donc c'est ça qui a motivé mon militantisme.

[Denis-Martin] Et Nicole même chose que toi ?

[Mona] Même chose, oui, c'est sûr et puis au début, elle était comme avec moi dans ça, mais quand ça commençait à rouler un peu avec la coalition à un certain moment elle a dit comme : « OK, là, ça c'est comme ton travail. » Puis elle s'est retirée un peu de ça, mais c'est ça, donc on était toutes les deux très impliquées avec les débuts de ce qui était dans le temps l'association des mères lesbiennes.

[Denis-Martin] Oui, au départ, c'est ça qui a commencé.

[Mona] Oui, c'est ça.

[Denis-Martin] Donc je vais revenir à ça, donc tu te rends compte qu'il n'y a pas moyen de changer les lois, ça prend des avocats, ça prend une implication à temps plein, tu quittes ton travail ?

[Mona] Oui, exactement, mais comme entre-temps on a eu comme un deuxième enfant parce que j'avais déjà 35 ans et puis au début on voulait avoir trois enfants, donc c'était comme deux grossesses, accouchement, congé de maternité, comme un après l'autre, donc j'avais déjà 37 ans et puis on a commencé, dans notre cas le groupe été fondé quand notre premier enfant avait juste six semaines et puis il y avait déjà 40 femmes, on l'a fait dans le salon de notre maison et puis déjà, ça a commencé à rouler l'organisme et on était impliqué dans cette cause puis aussi dans la cause pour l'accès aux cliniques de fertilité, donc ça a commencé à devenir comme un job un peu plus à temps plein puis on a fait une décision conjointe que je vais continuer à travailler sur ça au lieu de retourner au travail parce que c'était tellement important pour nous.

[Denis-Martin] Mais là, il faut dire que c'est un gros choix parce que tu perdais ton revenu puis au départ c'était bénévole ?

[Mona] Complètement, complètement, je pense que si je me souviens bien, je n'avais pas eu comme un sou avant peut-être 2007 ou 2008 quelque chose comme ça.

[Denis-Martin] Au moment où la coalition a été capable de trouver des fonds pour payer cette direction générale.

[Mona] Éventuellement on a été subventionné, mais ça a pris du temps parce qu'historiquement il y avait une discrimination contre les organismes LGBT aussi.

[Denis-Martin] Oui, parce qu'il y en a toujours, mais à ce moment-là, on ne donnait pas d'argent, on donnait plus d'argent pour la recherche pour le VIH.

[Mona] Exactement.

[Denis-Martin] Qui n'était pas une mauvaise cause, on s'entend.

[Mona] Non, c'était très important, mais ce n'était pas le seul enjeu qui touchait nos communautés, mais c'était le seul enjeu qui était subventionné par le gouvernement.

[Denis-Martin] C'est tellement intéressant de regarder aujourd'hui comment c'est difficile pour les organismes VIH d'obtenir du financement. Comment les choses ont évolué. Tu as eu deux enfants ?

[Mona] Oui.

[Denis-Martin] Allons-y, comment s'est passé la grossesse, c'était difficile ?

[Mona] Non, mais physiquement c'était très bien, j'ai eu deux grossesses faciles.

[Denis-Martin] Il y a beaucoup de femmes qui ne sont pas contentes d'entendre ça présentement.

[Mona] Ah oui, oui.

[Denis-Martin] Elles sont jalouses, mais c'est correct, oui.

[Mona] Mais non, pour moi c'était très très naturel, très bien, c'était des bonnes expériences, socialement on était vraiment comme quelque chose de spécial, je

dirais, parce que deux femmes qui fondaient une famille, il n'y en avait pas beaucoup.

[Denis-Martin] Et ça attirait l'attention des médias aussi au départ ?

[Mona] Oui, oui, dès presque les premiers mois de l'existence de l'association des mères lesbiennes, on a été contacté par les médias puis je dois dire qu'à travers ma vie, je n'exagère pas, j'ai fait comme, je suis certaine, plus que 1000 entrevues, j'en ai fait tellement tellement à travers les années et puis au début, j'étais très timide pour faire ça, mais comme on s'habitue.

[Denis-Martin] On n'a pas le choix.

[Mona] Non, on n'a pas le choix et puis j'ai réalisé à un moment l'importance de la sensibilisation.

[Denis-Martin] Et ça a fait toute toute toute toute une sensibilisation et on verra au retour de la pause jusqu'à où ça s'est rendu et comment les choses ont évolué grâce à toi, à ta conjointe et aux personnes qui ont suivi. Mona, toi et ta conjointe avez eu deux enfants, comme on l'a découvert, c'est toi qui les a portés et tu t'es rendu compte que comme, tu l'as signalé avant la pause, qu'il n'y avait pas beaucoup de soutien pour les personnes queers qui voulaient être parents, c'est là que tu as décidé de les regrouper, de regrouper ces personnes raconte-moi comment ça a commencé ?

[Mona] Oui.

[Denis-Martin] Parce que tu parlais des réunions dans ta famille, mais dans ta maison, mais il fallait regrouper ces gens-là, les trouver, comment ça s'est fait ?

[Mona] Oui, c'est ça et puis comme j'ai mentionné, c'était vraiment au début de l'époque des ordinateurs personnels, donc on a littéralement fait des photocopies, on a mis des annonces dans les centres des femmes et un peu dans les universités, un peu partout et sans comme demander aux gens de faire le RSVP, donc on ne savait pas ce qu'on attendait, on a fixé une date, c'était le 6 octobre 1998 et puis c'est ça, il y avait 40 femmes qui arrivaient--

[Denis-Martin] 40 femmes dans ta maison ?

[Mona] Oui, c'est ça.

[Denis-Martin] Est-ce que c'était assez grand ?

[Mona] Non, non pas du tout, on était vraiment comme crampé dedans, dans notre salon et comme personne ne se connaissait, donc ça, c'était vraiment quelque chose, c'était le début d'une communauté et tout le monde était fébrile parce que comme on manquait cette communauté, on avait besoin de cette communauté.

[Denis-Martin] Beaucoup de femmes sont arrivées avec leurs bébés dans leurs bras ?

[Mona] Oui, leurs bébés, des futurs parents ou des femmes qui avaient eu--

[Denis-Martin] C'était surtout des femmes, c'est ça ?

[Mona] Oui, c'est ça, mais c'était créé comme l'association des mères lesbiennes parce que dans ce temps-là, des hommes gays qui fondaient des familles c'était seulement dans un contexte d'hétérosexualité et puis donc c'était impossible.

[Denis-Martin] Oui, parce qu'il y a beaucoup d'hommes gays qui ont eu des enfants, mais avec des femmes et ça crée pas mal de difficultés aussi, après ça.

[Mona] Mais c'était la même chose pour les lesbiennes, on avait des lesbiennes comme ça aussi dans notre groupe, des lesbiennes qui étaient mariés avec des hommes et puis qui ont fait comme un coming out tardif, mais oui, c'était au début, moi je n'avais pas accès aux hommes gays qui voulaient fonder leur famille ou qui avaient eu leur famille dans un contexte de l'homosexualité, mais c'était toujours comme mon but, c'était d'avoir un groupe pour tout le monde pas juste les lesbiennes.

[Denis-Martin] C'était quoi un peu la réaction dans la salle, dans ton salon, les gens qui tout à coup se regardaient : « Mon Dieu, je ne suis pas toute seule. »

[Mona] Oui, mais on était excité d'être ensemble et puis c'était tellement tellement important pour nous parce qu'on avait, moi et Nicole, des amis gays et lesbiennes avant, mais à ce moment-là, mais personne n'était intéressé à fonder une famille, donc c'était comme comme : « Waouh, waouh, on existe. » Comme je dis souvent, même le mot « homoparental », ça n'existait pas quand le groupe a été fondé ou le mot vient juste d'être inventé en France, donc on n'avait même pas de mot, on ne peut pas comme être plus invisible que ça.

[Denis-Martin] Waouh, il y a tout un chemin, mais continuons justement. Alors on l'a dit avant la pause, tu as tout lâché, tu as laissé ton travail, tu t'es investi dans cet organisme-là de façon bénévole, en plus d'avoir tes propres batailles à toi parce qu'il a fallu se battre pour avoir accès à du sperme de donneur pour que tu puisses tomber enceinte.

[Mona] Oui, mais on avait aussi notre bataille juridique, c'est ça, qui a comme pris beaucoup de temps, c'était comme entre--

[Denis-Martin] Pour faire reconnaître Nicole ?

[Mona] Oui, c'est ça, exactement, parce quand nos enfants étaient nés, les deux, sur leur acte de naissance ça disait « Mona=mère, père= non déclaré », donc le nom de Nicole n'était nulle part, n'était pas reconnu comme--

[Denis-Martin] Elle n'avait aucun droit sur les enfants.

[Mona] Aucun droit et puis nos enfants n'avaient seulement un parent légalement reconnu, donc moins de protection pour nos enfants aussi. Et puis de quelque chose qu'on a pensé qui va être très évident, donc finalement, on a eu quatre avocats, ça nous a pris cinq ans, le procureur général du Québec était impliqué dans la cause, la Direction de la protection de la jeunesse aussi, ça nous a coûté beaucoup d'argent aussi, donc c'était vraiment un long voyage--

[Denis-Martin] Sans dire le montant, vous vous êtes endetté beaucoup.

[Mona] Oui, oui, c'est ça, c'est ça. Et puis ce cas-là qui a contribué à pousser le gouvernement dans la bonne direction en 2002 quand on a eu la reconnaissance des familles homoparentales dans le Code civil.

[Denis-Martin] On parle de 2002, on est en 2025, ça fait juste 23 ans, quand même. Et donc tout ce temps-là Nicole, à tout moment, admettons, c'est sûr qu'on ne voulait pas ça, mais elle n'avait aucune protection et si vous vous étiez séparé, elle n'aurait eu aucun droit sur les enfants.

[Mona] Oui c'est ça et puis on a malheureusement on a vu des cas comme ça dans les deux directions, dans la direction que la mère biologique parfois coupait l'accès à la mère non biologique, donc elle n'avait pas le droit de visiter ses propres enfants ou bien comme la mère non biologique quittait sans comme contribuer à une pension alimentaire. Donc les mères non biologiques n'avaient pas des droits ni des obligations, donc c'était vraiment dommage.

[Denis-Martin] Et dans votre cas à vous, donc tu as réussi à faire reconnaître Nicole, elle est devenue coparent, comment est-ce qu'on explique ça ? Ou deuxième mère ?

[Mona] Deuxième mère.

[Denis-Martin] Deuxième mère, là, maintenant, on peut avoir deux mères, deux pères sur le--

[Mona] Exactement depuis 2002 et puis à ce moment-là, quand la loi a été adoptée en 2002, Québec était la place la plus avancée au monde en termes des droits pour les familles LGBT+, donc c'était vraiment quelque chose, on était leader mondial.

[Denis-Martin] Et ça a eu des petits partout au Canada et ailleurs. Revenons sur cette coalition parce qu'au départ c'était l'association, comment tout ça a évolué finalement ?

[Mona] Mais autour, je dirais peut-être 2004, 2005, j'ai commencé à rencontrer des hommes gays qui avaient des enfants qui n'étaient pas comme créés dans un contexte hétéro et puis donc il y avait quelques familles, on a commencé à parler, moi j'ai voulu tout de suite créer comme un groupe pour toutes les familles homoparentales, avec pères ou mères, mais à ce moment-là, on était comme peut-être 400 familles lesbiennes et puis peut-être une dizaine de familles gays, ils se sentaient comme moins autonomes dans tout ça, donc je les ai aidés à créer un groupe qui s'appelait « Papa Daddy » et puis donc on faisait un peu comme nos activités de famille ensemble, mais assez rapidement on a décidé de comme mélanger les deux groupes et c'est devenu la coalition des familles homoparentales, donc c'était le premier changement de nom parce que nous on était déjà enregistré comme un organisme, donc on a gardé notre numéro d'enregistrement, mais on a changé notre nom pour devenir ce qu'on appelait dans le temps, pardon, un groupe mixte, donc homme et femme s'il y avait juste deux genres. On a évolué depuis.

[Denis-Martin] Oui, évidemment, mais dis-moi à l'époque, il faut aussi dire que et encore de nos jours, les gens ont un certains regard sur les familles où c'est deux papas. Je ne sais pas si le regard est pareil pour les femmes, mais on voit tout de suite qu'il y a comme hic, on a peur de ces familles.

[Mona] Oui, plus pour les hommes c'est sûr parce que la parentalité est associée avec la maternité, mais même pour les familles lesbo parentales, il y a eu comme une progression dans les attitudes autour de 2002 quand on a lutté pour l'avancement des droits pour les familles homoparentales, il y avait très peu de Québécois qui étaient à l'aise avec l'idée d'une famille homoparentale puis les opinions ont progressé à travers les années à un point jusqu'à ce que la grande majorité des Québécois sont à l'aise avec nos familles, mais récemment avec le recul et puis la montée des discours haineux et puis des attitudes très conservatrices comme les États-Unis, puis tout ce qui se passe, on voit que ça a comme reculé un peu, donc il y a moins de personnes qui sont à l'aise avec nos familles encore.

[Denis-Martin] Oui, on peut le lire aussi certains politiciens instrumentalisent aussi les familles homoparentales ou lesboparentales ou LGBTQ + pour faire avancer certaines parties de leur discours.

[Mona] Oui, c'est ça et puis la chose c'est que nos familles existent, elles ne vont pas cesser d'exister, donc ce n'est pas comme une question, un débat sur si on doit exister ou non, on est là et puis il y a des lois heureusement au Québec qui nous protègent sur tout ça, mais les attitudes sont moins ouvertes qu'avant.

[Denis-Martin] La coalition a vraiment évolué avec les années, vous faites de l'information, vous faites des formations, parle-nous un peu de ce que vous faites maintenant 30 ans plus tard pratiquement ?

[Mona] Oui, oui, c'est 27 ans, maintenant, oui c'est ça. Mais on a trois grands volets à la coalition, trois volets de travail. Donc il y a le volet défense des droits parce

qu'on est désigné comme un groupe de défense des droits, donc on a travaillé sur beaucoup de lois à travers les années, que ça soit le mariage, les discours haineux, des lois sur l'intimidation, sur la progression assistée, beaucoup de différentes choses, donc ça, ça continue et puis on est même dans une case sur la pluriparentalité maintenant, donc on a--

[Denis-Martin] Est-ce qu'on peut expliquer c'est quoi la pluriparentalité ?

[Mona] Oui, la pluriparent...

[Denis-Martin] Il y a beaucoup de « p », oui.

[Mona] Pluriparentalité, oui. Une famille pluriparentale c'est une famille où il y a plus que deux parents, donc socialement parce que légalement au Québec, ces familles ne sont pas encore reconnues dans le Code civil. Puis il y a maintenant trois autres provinces canadiennes où ces familles sont reconnues, donc--

[Denis-Martin] On parle de quoi, des familles parfois où il y a un père, une mère puis là, il y a une nouvelle maman qui s'ajoute ?

[Mona] Oui, mais pas nécessairement qui s'ajoute, mais des familles qui sont fondées comme ça. Oui, c'est ça, donc les exemples classiques de ça, c'est un couple de lesbiennes avec un homme gay qui est comme le donneur, mais ce n'est pas juste un donneur de sperme, c'est un homme qui veut s'impliquer comme parent dans la famille, donc c'est deux mères et un père, ça peut être deux hommes avec une femme porteuse, mais elle n'est pas juste femme porteuse, c'est une personne qui va être la mère. Ça peut être aussi des amis, ça peut être comme trois hommes qui veulent adopter un enfant ou--

[Denis-Martin] Une famille reconstituée parfois aussi ?

[Mona] On ne vise pas, on vise moins les familles reconstituées, c'est plutôt des familles qui sont fondées comme ça, par exprès.

[Denis-Martin] Puis il y a des personnes qui vivent du polyamour, donc ils sont ici.

[Mona] Oui, c'est ça, donc ça peut être des familles où les parents sont polyamoureux ou non, donc ce n'est pas comme nécessaire qu'ils soient polyamoureux, mais comme c'est sûr qu'on lutte pour ses familles aussi.

[Denis-Martin] Et j'imagine que ça, ce n'est pas très toujours très populaire dans certaines tranches de la société, hein ?

[Mona] Mais oui, mais oui, on a essayé avec-- Il y a eu deux réformes de droit familial au Québec dans les dernières années en 2022 et puis 2023 et on a essayé, on a présenté des mémoires, on était présent dans les consultations puis j'ai vraiment essayé de promouvoir ça à l'Assemblée nationale, ça n'a pas marché du tout, c'était un refus total. Et donc on a décidé qu'on n'avait pas le choix et qu'on va aller devant les tribunaux, donc on a un cas devant la Cour supérieure--

[Denis-Martin] Cette fois-ci tu ne payes pas ça de ta poche là quand même ? Pas cette fois-ci ?

[Mona] Qu'est-ce que tu veux dire ?

[Denis-Martin] Tu ne payes pas ça de ta poche toi-même ?

[Mona] Non, non, non.

[Denis-Martin] Parce que les autres fois c'était toi et ta conjointe.

[Mona] On est très chanceux, on a trouvé deux grands bureaux d'avocats, Norton Rose Fulbright et McCarthy Tétrault qui font ça pour nous, donc c'est incroyable et puis on est arrivé à la Cour supérieure avec une gang d'avocats. Le juge a dit que la moitié du Barreau du Québec était avec nous aujourd'hui.

[Denis-Martin] Et puis l'autre chose que vous faites aussi à la coalition, vous faites des formations, vous avez des activités familiales aussi.

[Mona] Exactement, donc les deux autres volets, c'est les services qu'on offre à nos membres, donc des ateliers, des conférences, des groupes de discussion, groupes de soutien, activités familiales, comme cabane à sucre, toutes ces choses-là et on a le volet formation dont je suis très fière. Donc on a une équipe d'une dizaine de formateurs/formatrices qui vont partout au Québec, dans toutes les régions et font toutes sortes de types de formations aussi comme évidemment sur la diversité sexuelle de genre, mais on couvre plein de sujets différents, les jeunes trans et non-binaires, l'homophobie, la transphobie dans les sports, la famille évidemment, mais plein, plein, plein de sujets et on forme plusieurs milliers de personnes chaque année au Québec.

[Denis-Martin] On va parler de ta famille.

[Mona] OK.

[Denis-Martin] Oui parce qu'on a parlé de-- Tu as de grandes applications, ton engagement qui est absolument admirable, qui a été reconnu aussi, je vais le dire, tu as reçu plusieurs reconnaissances de la part du gouvernement du Québec et même du gouvernement canadien, plusieurs reconnaissances puis ça, je pense que c'est important de le souligner pour l'avancement des droits des personnes LGBT, notamment des familles, mais on va parler de ta famille, tes enfants.

[Mona] Oui, c'est mon sujet préféré.

[Denis-Martin] Ah, bah on va y aller, alors parle-moi de tes--

[Mona] Je suis une mère juive.

[Denis-Martin] Attends, on ne va pas aller dans les clichés, mais j'avais tout plein de questions qui venaient juste en disant ça, mais la maman juive, elle peut me parler de ses deux enfants, qui sont-ils ?

[Mona] Oui, oui, mais j'ai Julie qui a 26 ans, qui est une designer urbaine très dynamique puis j'ai Simon qui a 25 ans, qui est ingénieur donc héros dynamique.

[Denis-Martin] Alors comment ont-ils vécu ça de vivre avec deux mamans ?

[Mona] Mais ça varie de différents points dans leur vie, comme quand ils étaient enfants à l'école primaire, il n'y avait pas de grand problème autour de ça, un peu de taquinage à l'école, mais pas énormément, au secondaire par contre, donc ils ont grandi comme dans les milieux scolaires où il y avait quand même de l'homophobie, donc au début du secondaire ils étaient comme : « On ne va pas dire tout de suite que vous êtes nos deux mamans, on va cacher ça un peu. » Donc ils attendaient avant d'amener des amis à la maison au début du secondaire. Puis quand ça a avancé plus vers la fin de secondaire, c'est devenu comme plus cool d'avoir deux mères, donc ça a changé avec les différents âges. Ils sont comme évidemment maintenant complètement à l'aise avec ça et puis très sensibilisé à ça, mais oui, ça allait bien pour nos enfants, mais nos deux enfants, peut-être que ça ne sera pas une grande surprise, mais nos deux enfants ont de forts caractères.

[Denis-Martin] Ils tiennent ça de Nicole, je suis certain.

[Mona] Oui, mais Nicole aussi elle a très grand caractère aussi.

[Denis-Martin] En fait, je fais des blagues, je la connais très peu.

[Mona] Non, non, elle donne le look d'être comme très flexible et douce, ce qui est vrai d'un côté, mais elle est aussi une personne qui est très forte et puis qui a ses opinions et puis qui est têtue de sa propre façon, donc on est toutes les deux comme--

[Denis-Martin] Ça fait de bonnes discussions.

[Mona] Oui, oui.

[Denis-Martin] Moi je t'ai rencontré à l'époque où les enfants étaient beaucoup plus jeunes, j'avais fait une entrevue à Radio-Canada avec toi, avec les enfants, mais on voyait déjà que c'était des enfants qui n'avaient aucune hésitation, aucun problème à s'affirmer.

[Mona] Non, pas du tout, les deux sont très très forts et comme à l'aise dans leur peau, moi je suis très fière d'eux autres, c'est deux enfants qui ont leurs propres opinions, qui ne suivent pas tout le monde, qui sont très différents aussi l'un de l'autre, donc ce qui me plaît beaucoup, ce n'est pas comme si on les a influencés, ils ont leur propre personnalité, leurs propres goûts et puis ce sont deux enfants pour qui la justice sociale est très importante aussi.

[Denis-Martin] Ça, ils ont hérité ça de leurs mères. Je dis au pluriel.

[Mona] Oui, oui, exact.

[Denis-Martin] Dis-moi, tu disais qu'à l'école, arrivée au secondaire, ils étaient un peu plus hésitants à parler, ça ne t'a pas un petit peu fait un pincement au cœur de savoir que--

[Mona] Mais oui, mais oui, mais oui. OK, on veut les protéger puis on n'a jamais comme obligé nos enfants de militer pour nous, du tout et puis ils ne l'ont pas fait, ils ont juste vécu leur vie normale, ce n'était pas comme leur, pas débat, mais leur--

[Denis-Martin] Ce n'est pas leur combat, ouais.

[Mona] Combat, c'est le mot que je cherchais, oui, merci. Ce n'était pas leur combat, mais c'est ça, donc je pense que comme ils ont eu de bonnes enfances. Ça s'est bien passé pour eux autres honnêtement.

[Denis-Martin] Je fais l'entrevue avec toi, donc je ne peux pas poser la question aux enfants, mais estimes-tu que tu es une bonne maman ? J'aimerais bien leur poser la question, je suis certain qu'ils vont dire « oui ».

[Mona] Mais c'est très difficile d'être un parent. C'est vrai et puis je pense que tout le monde--

[Denis-Martin] Les enfants ne viennent pas avec un manuel d'instruction.

[Mona] Non, du tout et puis ils sont tous différents et je pense que les meilleurs parents sont ceux qui n'ont pas encore d'enfants. C'est difficile d'être parents et c'est toujours un challenge et puis on n'est pas parfait, puis je reconnais ça que j'ai fait des erreurs, particulièrement je pense avec ma fille qui a fait un coming out comme trans à un certain âge et malgré le fait que je lutte pour les personnes trans depuis des années, des années, j'étais très surprise quand elle a fait son coming out et je n'étais pas à ma meilleure comme, j'étais comme déçue parce que j'ai pensé : « My god, elle va gâcher sa vie, ça va être difficile sa vie, elle ne va pas trouver un

emploi, elle ne va pas avoir un conjoint/une conjointe. » J'étais comme un peu comme pessimiste sur tout ça, c'était difficile pour moi, Nicole était beaucoup mieux, elle était comme tout de suite : « On t'aime, n'importe quoi qui arrive, on va être là pour toi. » Qui est comme la réponse parfaite, moi j'étais comme quand Julie nous a annoncé ça, je suis allée à la salle de bain puis j'ai pleuré, j'étais comme : « Ça va être difficile. » Parce que particulièrement il y a dix ans, c'était comme difficile, mais même maintenant, aujourd'hui, c'est très difficile pour les personnes trans et puis comme pour moi--

[Denis-Martin] Il y a une telle haine envers les personnes trans, je peux juste voir que ça doit t'inquiéter.

[Mona] Oui, j'ai pensé que si elle s'habille comme femme, elle fait presque six pieds, elle va être battue, elle va-- J'ai juste vu comme la projection de sa vie dans ma tête, c'était comme : « Ça va être tellement difficile sa vie. » Mais à un moment Nicole m'a dit : « Tu commences à agir comme ton père. » Elle m'a rappelé que mon père était comme quand il a su que j'étais lesbienne, il n'était comme pas à l'aise avec ça et puis il pensait un peu qu'on allait gâcher nos vies comme couple, un couple lesbien, ça va être très difficile pour nous et puis finalement j'ai la plus belle vie possible, je ne peux pas demander mieux et puis je suis tellement contente, je suis lesbienne, j'ai eu une vie absolument magnifique dans tous les sens. Donc quand Nicole m'a dit ça, j'ai réalisé que c'est historique, là, c'est un temps peut-être un peu plus difficile pour les personnes trans, mais je vois déjà comme ça fait plusieurs années maintenant que ma fille est out comme femme trans et puis sa vie s'est beaucoup améliorée, ce n'est pas parfait, c'est sûr, mais elle est beaucoup plus heureuse qu'elle ne l'était avant. Tout va bien, elle a un bon emploi, elle a une conjointe, elle a beaucoup de plaisir dans sa vie, elle voyage, elle est comme : « On ne peut pas demander mieux. » Elle est beaucoup plus heureuse qu'elle l'ait été quand elle était garçon.

[Denis-Martin] Et comment ça s'est résolu tout ça, vous vous en êtes parlées ?

[Mona] Mais ça m'a pris, mais c'est ça-- L'amour était toujours là et puis je n'ai jamais pensé à rejeter mon enfant, ce n'était pas du tout ça, mais je n'étais pas

aussi smooth que j'aurais dû être, comme Nicole était beaucoup mieux que moi, moi je suis plus émotive qu'elle, publiquement parce qu'elle est très émotive aussi, mais comme je suis plus expressive dans mes émotions et puis ça m'a pris du temps et puis ça m'a pris aussi comme le temps de voir comment elle était heureuse, donc c'est ça qui a fait la différence, mais je sais que la première fois qu'elle a acheté des souliers avec des talons hauts, au lieu de comme l'accueillir dans ça, j'ai dit : « Tu vas être battu dans notre quartier. »

[Denis-Martin] Ouf...

[Mona] Ça, je n'aurais pas dû dire ça, ce n'était comme pas une bonne chose à dire puis j'ai honte d'avoir dit ça, mais c'était mon instinct un peu comme protectrice, comme parent. J'ai pensé pour de vrai : « Elle va avoir des difficultés puis je ne veux pas qu'elle soit battue. »

[Denis-Martin] Moi je vais te dire Mona, ça prend beaucoup de courage pour une personne comme toi qui est vu publiquement comme cette personne qui fait avancer les choses pour les familles LGBT +, d'avouer que moi aussi j'ai--

[Mona] J'ai eu des préjugés puis je n'étais pas parfaite et puis je donne des formations pour l'INSPQ aussi, c'est un autre job que j'ai à côté et puis--

[Denis-Martin] Institut national de santé publique, oui.

[Mona] Oui, la santé publique exactement et puis maintenant quand on parle des parents, des enfants trans et tout ça, je suis beaucoup plus comme dans les zones grises, je ne suis pas comme aussi-- Ce n'est pas aussi noir et blanc, comme tout de suite il faut qu'on-- Mais c'est normal qu'on ait des difficultés au début. Ouais, ma fille a réfléchi à ça pendant des années, moi je n'avais pas comme eu ça dans ma tête, je n'ai pas eu le temps de comme process toute la chose, ça m'a pris un bout de temps. Donc c'était un deuil aussi, pas un deuil dans le sens où ma fille est toujours là et puis elle est très heureuse et on a une relation super proche, mais le

deuil de la personne que je pensais qu'elle allait être. Donc elle est devenue une autre personne, qui est très belle et ça va très bien, mais ce n'était pas comme ce que j'avais en tête, j'ai aussi comme choisi un nom pour cette personne et avec beaucoup de soins et puis donc là, le nom était effacé, donc il y a certains petits deuils qu'on doit faire, mais en même temps on voit notre enfant qui va bien, donc ça, c'est le plus important.

[Denis-Martin] Mona Greenbaum, il va t'arriver quoi maintenant parce que je pense que tu as des projets, personnellement ?

[Mona] Mais oui, mais oui, mais je vais prendre ma retraite l'année prochaine en mars 2026, mais ça va être une demi-retraite parce que je vais juste avoir 61 ans, 62 ans--

[Denis-Martin] C'est tout jeune ça.

[Mona] Oui, je pense, oui. Mais c'est ça, donc je vais continuer à enseigner pour l'INSPQ, pour la coalition, je vais faire des formations puis probablement d'autres contrats, j'ai acquis beaucoup quand même comme des pratiques que j'ai acquis à travers les années avec la coalition, donc je peux comme aider d'autres organismes, je ne sais pas quoi exactement, peut-être que je vais faire mon jardin, i don't know, vraiment je vais le savoir quand je vais commencer à le faire.

[Denis-Martin] Puis je pense que ta conjointe aussi va prendre sa retraite ?

[Mona] Non pas tout de suite.

[Denis-Martin] Les médecins, on ne veut pas qu'ils prennent leur retraite trop vite.

[Mona] Et aussi elle adore son travail comme beaucoup, moi je commence à être fatiguée, mais elle non, elle continue d'adorer sa pratique et tout ça, mais elle va prendre sa retraite, mais dans quelques années.

[Denis-Martin] Et la militante va toujours être là parce que je t'ai entendu parler tout à l'heure de ton inquiétude puis c'est vraiment inquiétant ce qui se passe avec, on peut le nommer Donald Trump et toute la montée d'extrême droite dans notre monde.

[Mona] Oui, c'est ça et puis je trouve ça que pour moi c'est une fin de carrière un peu triste pour être honnête parce que comme j'ai dit, j'ai toujours vu du progrès et puis c'est le premier recul que j'ai vu pour de vrai comme vraiment un recul important, mais la coalition va continuer et puis je suis certaine qu'on va continuer à éventuellement avancer, on va passer à travers cette période difficile.

[Denis-Martin] C'est des périodes très très très dures et tes enfants, tu les vois où maintenant ?

[Mona] Pardon ?

[Denis-Martin] Comment tu vois l'avenir de tes enfants ?

[Mona] Ils vont très bien, c'est deux enfants qui sont devenus des adultes autonomes, qui ont leur propre vie et donc la chose qui me rend tellement heureuse, c'est qu'on a une relation très proche avec nos deux enfants, comme ils sont toujours là pour souper le dimanche soir et puis ils parlent à nous, donc ça, ça file bien, c'est comme la joie de ma vie.

[Denis-Martin] Mona Greenbaum, je pense qu'au nom de toutes les personnes qui nous écoutent, qui nous auront écoutés dans cet entretien, je voudrais personnellement puis au nom de toute l'équipe de Canal M te remercier.

[Mona] Ça m'a fait plaisir.

[Denis-Martin] Vraiment une entrevue où tu as été plus que généreuse et plus qu'humble aussi de parler de pas juste les bons côtés de Mona Greenbaum, j'ai trouvé ça vraiment sympathique de ta part de l'avoir fait puis je pense que ça va nous aider beaucoup à améliorer notre société.

[Mona] Merci tellement.

[Denis-Martin] Mona Greenbaum, donc notre invitée à Affirmations. Alors je voudrais remercier toute l'équipe qui est derrière nous à cette émission, Maurice Bolduc à la régie et puis je remercie toute l'équipe de Canal M, la voix de l'inclusion, la radio de vues et voix, je m'appelle Denis-Martin Chabotn j'anime et je réalise Affirmations à Canal M.